

**Messe d'action de grâces après la première profession
des frères Marie-Nicolas, Antonio, Marie-Geoffroy,
Sylvain et Marc-Olivier
dans l'Ordre des Frères Mineurs Capucins.**

Le 14 septembre, à Camerino, à la question posée : « *que demandez-vous à Dieu et à son Eglise ?* », chers frères profès, vous avez répondu, avec vos neuf autres frères italiens : « *la miséricorde de Dieu et la grâce de le servir plus fidèlement dans la fraternité de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins* ». La miséricorde de Dieu et la grâce de servir : voilà exprimé ce que vous êtes sans doute venu chercher en frappant à la porte de notre famille religieuse. La miséricorde exprime l'attachement instinctif de Dieu à chacun de nous et elle implique la fidélité de Dieu envers lui-même, sa bonté est voulue. Dans toute l'Écriture sainte, Dieu manifeste sa tendresse à l'occasion de la misère humaine. Le Seigneur appelle, non des personnes parfaites, mais des pêcheurs et déjà il leur fait miséricorde en les conviant à s'engager plus avant et à faire elles-mêmes miséricorde envers leur prochain, à l'imitation de notre Créateur. Nous étant compris comme débiteurs aimés et relevés, nous nous engageons alors dans la « grâce de servir » car la personne « *seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne s'accomplit pleinement que dans le don sincère et*

*désintéressé de lui-même*¹ ». Notre vie en frères est à ce titre une école du don, appelé à fructifier par l'engagement de chacun, sa responsabilité et le pardon accordé et reçu.

Votre engagement dans la vie consacrée est un déploiement de votre baptême. Par le baptême vous avez été consacré à Dieu, mais pour pouvoir recueillir en plus grande abondance le fruit de la grâce baptismale, vous professez dans l'Église les trois conseils évangéliques d'obéissance, de chasteté et sans rien en propre, qui vous unissent étroitement à Jésus, unique Sauveur et Médiateur. La Constitution *Lumen Gentium* a bien exprimé notre vie en affirmant que « *les religieux doivent tendre de tout leur effort à ce que, par eux, chaque jour de mieux en mieux, l'Église manifeste le Christ aux fidèles comme aux infidèles : soit dans sa contemplation sur la montagne, soit dans son annonce aux foules du Royaume de Dieu, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tout ses bienfaits, accomplissant en tout cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'envoya* » (n°46). Voilà ce qui devrait nous caractériser : participer à ce que l'Église manifeste le Christ, dans la contemplation, l'annonce du kérygme et l'action bienfaisante. La montagne de la contemplation et la plaine de l'annonce et du

¹ *Gaudium et spes*, n°24.

service renvoient à la forme de vie vécue vigoureusement par François d'Assise et tant de générations de frères, avec cette note propre liée au nom que nous portons, « frères mineurs », expression de l'icône du lavement des pieds, geste prophétique de Jésus et qui nous redit là où nous nous situons, à genoux ! En tenue de service, au nom de Jésus qui nous réunit, dans la fraternité, dans l'Eglise, dans la société, dans le monde entier.

En méditant l'Évangile de ce jour, j'ai pensé à vous et à vos cheminements. « *Tout le monde était dans l'admiration* » de ce que faisait Jésus. Chacun, vous avez des qualités que j'ai pu constater au fil de ces deux années de postulat et de noviciat. Chacun, vous êtes dignes d'admiration, pour votre enthousiasme, votre capacité à vous engager pour Jésus, votre sens de la rencontre, que sais-je encore. Mais là, finalement, n'est pas le plus important et votre entrée dans notre Ordre l'exprime peut-être. Vous comprenez que votre conversion n'est pas achevée, que votre vie n'est pas entièrement saisie par le Christ, que vous avez encore à désirer plus ardemment l'Esprit du Seigneur et que même vos qualités doivent avoir Dieu pour source et fin. François d'Assise, généreux et entier, l'avait bien perçu, lui qui, dans sa jeunesse, avait besoin d'être reconnu et admiré : la rencontre avec Jésus pauvre et crucifié, à Saint Damien comme avec le lépreux, l'a sorti de lui-même et l'a

conduit à entrer en relation, à la manière d'un serviteur qui a renoncé à toute maîtrise et à la possession des choses comme des personnes.

Vous avez conscience qu'il ne s'agit pas de revêtir la bure capucine pour être réellement frère capucin, c'est-à-dire des êtres faisant l'expérience de la faiblesse vertigineuse des pécheurs en puissance que nous sommes et de la force douce, et finalement irrésistible de la grâce ; des êtres en proie à la tentation, mais percevant au plus profond d'eux-mêmes l'action de grâces, plus grande, plus belle, plus forte ; des êtres vrais, sans masque, dont la grandeur ne tient qu'au fait qu'ils ont été saisis par le Christ, rudoyés et relevés ; des êtres ouverts à l'universelle fraternité. « *Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes* » et les disciples que nous sommes ne sont pas au-dessus du Maître.

Notre mission, entre nous et là où nous sommes envoyés, est de signifier dès maintenant le monde nouveau réconcilié dans la mort et la Résurrection de Jésus : il s'agit de vivre « *à vin nouveau outre neuve* » les relations entre frères, dans la société, avec les créatures et dans la création, dans la confiance immense que Jésus ressuscité inaugure le monde nouveau où tout est don. Amen.

Frère Eric Bidot, ofm cap, ministre provincial,

Paris, le 28 septembre 2019